



HAL
open science

**Compte rendu de E. Silverman, Masculinity,
Motherhood, and Mockery: Psychoanalyzing Culture
and the Iatmul Naven Rite in New Guinea, Ann Arbor:
The University of Michigan Press (2001)**

Pascale Bonnemère

► **To cite this version:**

Pascale Bonnemère. Compte rendu de E. Silverman, Masculinity, Motherhood, and Mockery: Psychoanalyzing Culture and the Iatmul Naven Rite in New Guinea, Ann Arbor: The University of Michigan Press (2001). *Anthropos -Freiburg-*, 2003, pp.610 - 611. hal-01648295

HAL Id: hal-01648295

<https://hal.science/hal-01648295>

Submitted on 25 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Review

Reviewed Work(s): Masculinity, Motherhood, and Mockery. Psychoanalyzing Culture and the Iatmul Naven Rite in New Guinea by Eric Kline Silverman

Review by: Pascale Bonnemère

Source: *Anthropos*, Bd. 98, H. 2. (2003), pp. 610-611

Published by: Anthropos Institut

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/40467401>

Accessed: 25-11-2017 14:20 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://about.jstor.org/terms>



JSTOR

Anthropos Institut is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Anthropos*

und Arapaho nicht mit den gleichen Wertmaßstäben zu beurteilen sind, wie sie in Europa angelegt werden. Das Buch ist neben dem ethnologischen Gehalt auch wegen seiner interkulturellen Vermittlungsbemühungen zu würdigen.

Das vorliegende Werk ist wieder ein überzeugender Beleg dafür, wie wissenschaftliche Fragestellungen aus dem ethnologischen Themenbereich so aufbereitet werden können, daß sie breites Interesse finden und dieses befriedigen.

Eine Bibliographie und ein Register erleichtern die Benutzung des Buches, das in gewohnter verlegerischer Qualität das nicht gerade rare Angebot der deutschsprachigen "Indianerliteratur" auf besonders nützliche Art bereichert. Ulrich van der Heyden

Silverman, Eric Kline: *Masculinity, Motherhood, and Mockery. Psychoanalyzing Culture and the Iatmul Naven Rite in New Guinea.* Ann Arbor: The University of Michigan Press, 2001. 243 pp. ISBN 0-472-06757-5. Price: \$ 22.95

Plus qu'une simple nouvelle étude du rite Naven, célèbre depuis l'analyse qu'en a faite Bateson, l'ouvrage de Silverman offre une analyse des fondements de la culture des Iatmul du village de Tambunum, situé dans la région du moyen Sepik, en Papouasie Nouvelle-Guinée. L'étendue du domaine ethnographique couvert par l'analyse de l'auteur est large. Il comprend tout autant l'architecture des maisons (domestiques et culturelles), le symbolisme de l'eau et de la forêt, la forme préférentielle du mariage, le partenariat entre individus dits *tshambela*, ou le système de transmission des noms totémiques, que la nature des relations entre père et fils, d'une part, entre oncle maternel et neveu utérin, d'autre part. Au terme d'un tel parcours, c'est la maternité qui émerge comme le pilier central de la société. Elle fournit aux hommes des repères émotionnels, sert de modèle à la représentation des relations que les hommes tissent avec le cosmos et les êtres qui l'habitent et sous-tend la structure du mariage préférentiel avec la *iai*, la fille du fils du frère de la mère du père (FMBSD).

Comme il l'annonce dans l'introduction, Silverman mène à bien sa tâche en faisant appel à trois théories que les ethnologues ne mélangent habituellement pas: le dialogisme de Bakhtin, la psychanalyse et la perspective élaborée par Marilyn Strathern pour analyser les formes du gender et de la socialité mélanésienne. Des trois, c'est peut-être le dialogisme qui occupe le devant de la scène, en tout cas dans les deux premières parties de l'ouvrage, tant l'idée de l'existence de symboles aux significations et aux référents contradictoires plutôt qu'unitaires ou solidaires revient fréquemment sous la plume de l'auteur. La partie finale, consacrée au rite Naven, fait, elle, plus appel à la psychanalyse et à la théorie de M. Strathern, et la part réservée à chacune est au bout du compte bien inégale.

Sans entrer dans le détail, on pourra d'ores et déjà faire remarquer que le choix de combiner plusieurs théories, vues par leurs inventeurs comme plutôt in-

compatibles, est loin d'être d'emblée scientifiquement acceptable. A tout le moins, il aurait fallu que Silverman explicite et justifie son choix. Car le lecteur se posera inévitablement la question de savoir si la culture iatmul a vraiment besoin, pour être rendue intelligible, d'un tel éclectisme théorique.

Sous l'angle du dialogisme, le rapport des hommes à la maternité apparaît comme plein d'ambivalence. Idéalisée, comme l'est la relation mère-fils elle-même (94), la maternité est la source de la nourriture, du confort, de la chaleur, de la croissance des garçons, et même, contrairement à d'autres sociétés du Sepik, des qualités de bravoure proprement associées au sexe masculin. Mais elle se présente aussi, par exemple dans les mythes, comme dangereuse, avec ses facettes inversées, qui de nourricière la dépeignent finalement comme dévoratrice et sexuellement agressive (70), et de protectrice comme potentiellement destructrice. En tout cas, la maternité s'insinue dans les moindres recoins de la culture des Iatmul de Tambunum: le corps maternel est présent dans les immenses et splendides maisons rituelles, interprétées par Silverman comme un "espace utérin" (46), tout comme les canoës sont leurs analogues nautiques (77). Ces espaces masculins par excellence, puisqu'ils sont interdits aux femmes et que s'y déroulent des rituels visant la croissance des garçons, n'échappent donc pas à la toute puissance de l'image maternelle.

L'identité masculine iatmul serait ainsi éminemment paradoxale, toujours imprégnée qu'elle est de maternité. Lié sans doute à cette présence latente est le fait d'une certaine instabilité dans la définition de la masculinité: "the gendered identity of women is far more stable than that of men" (89). Poursuivant cette idée, l'auteur relève et analyse l'asymétrie des représentations associées à la féminité et à la masculinité. Le rôle pivot de l'oncle maternel dans la vie de son neveu utérin n'a ainsi pas d'équivalent féminin puisque la tante paternelle ne prend pas part aux événements qui marquent le développement des enfants de ses frères. Lorsqu'elle se déploie aux générations adjacentes, la relation frère-sœur est en quelque sorte orientée de sorte que seules certaines relations sont culturellement valorisées. De même, alors que la masculinité "is defined on the basis of a pervasive maternal and especially uterine schema ... femininity lacks any such parallel" (139).

L'analyse du rite Naven tient évidemment une place importante dans cette recherche sur les fondements culturels de la masculinité iatmul, tant il met en scène de jeux sur les identités sexuelles. Elle se démarque néanmoins des nombreuses interprétations dont ce rite a été l'objet depuis les travaux célèbres de Bateson. Après une critique rapide, et plutôt sans nuances, des analyses les plus récentes (par Houseman et Severi notamment), l'auteur adopte une perspective psychanalytique, à la suite de Juillerat, qui, à partir des données de Silverman précisément, a récemment proposé une interprétation du Naven mettant l'accent sur le caractère indissoluble du lien entre mère et fils. Quant au travestissement, considéré comme caractéristique de ce rite, l'auteur l'analyse avec le concours des apports théoriques de M. Stra-

thern. Pour lui, le genre *iatmul*, tel qu'il se manifeste dans les mythes et les rituels, ne peut être compris "in terms of discrete, immutable, and intrinsic somatic categories" (139). Il rejoint ainsi la tendance actuelle des travaux anthropologiques et sociologiques sur le genre, en Mélanésie comme ailleurs, qui rejettent l'idée d'une dichotomisation universelle de l'espèce humaine en simplement deux genres.

En tout cas, et l'on s'en serait aisément douté, l'analyse du rite *Naven* offerte dans ce livre met en avant la maternité dialogique, représentée essentiellement par deux figures centrales: les femmes *iai* et les oncles maternels (140). Celles-ci évoquent des émotions contraires dans l'esprit des hommes, nées des connotations à la fois morales et grotesques qui sont attachées, dans cette culture, à la maternité.

Silverman consacre sa conclusion à analyser le geste *nggariik*, qui voit un oncle maternel classificatoire de celui en l'honneur duquel le *Naven* est célébré frotter son postérieur contre la jambe de son neveu. Ce geste tire souvent les larmes des yeux des protagonistes, tant les émotions qu'il réveille sont profondément ambivalentes. Elles sont encore plus intensément ressenties lorsque des femmes sont présentes. Pour l'auteur, par le geste *nggariik*, l'oncle maternel tente de faire renaître son neveu. Il exprime donc le désir le plus profond de la masculinité *iatmul*, qui est de disposer des prérogatives reproductrices de la maternité, mais atteste en même temps de l'incapacité des hommes d'opérer une naissance – "a confession of failure" (165) – et reconnaît les pouvoirs maternels.

Finalement, Silverman en arrive à la conclusion que le rituel a pour fonction non pas de renouveler la société et la masculinité, mais qu'il est une dramatisation des "dimensions à jamais insolubles que revêt la masculinité, la maternité, et finalement l'expérience humaine" (173).

Bien que cette conclusion générale soit plutôt convaincante, le lecteur ressent parfois un décalage entre les données ethnographiques et les interprétations qui en sont fournies. Que l'auteur applique par exemple à la situation *iatmul* l'analyse qu'a fait Dundes des rhombes sans forger de réflexion critique sur les modalités de transposition de celle-ci à un autre univers qui celui qui l'a vu naître pourra poser problème. Par ailleurs, et comme je l'ai déjà dit, combiner trois théories sans théoriser leur articulation même est une démarche qui ne pas forcément de soi. On aurait aimé enfin que l'analyse du discours des femmes sur le *Naven* et le geste *nggariik*, en décalage complet avec ce qu'en disent les hommes, soit plus élaboré. Cela aurait permis d'aborder la question de la maternité dialogique du point de vue des femmes et ajouté sans doute à la complexité et à la richesse de la culture de cette région du Moyen Sepik. L'ouvrage de Silverman a néanmoins le grand mérite de montrer une fois encore qu'être un homme, mélanésien en tout cas, n'est pas chose facile et que la masculinité nécessite un ajustement permanent à des figures maternelles omniprésentes dans l'imaginaire et le vécu de chacun.

Pascale Bonnemère

Smith, Michael French: *Village on the Edge. Changing Times in Papua New Guinea.* Honolulu: University of Hawai'i Press, 2002. 214 pp. ISBN 0-8248-2609-4. Price: \$ 17.95

Michael French Smith nicely summarizes "Village on the Edge" in his first sentence: "This book is about a village in Papua New Guinea, how its people live and how life there has changed since I first went there at the end of 1975, the year in which Papua New Guinea became an independent country." The author describes this volume as a sequel to his first book about the people of Kragur village, "Hard Times on Kairiru Island", published in 1994. Unlike "Hard Times," which was an ethnographic study written for an anthropological audience, "Village on the Edge" is intended to reach a larger audience of people who may know nothing about anthropology or Papua New Guinea. It is also written for the people of Kragur village, some of whom read and commented on "Hard Times."

"Village on the Edge" is based on information gathered during four trips to Kragur village on Kairiru island. Only one of these trips was devoted to traditional academic research. During his first visit, for 18 months in 1975–76, Smith collected data for his doctoral dissertation. He returned for three weeks in 1991 when he was in PNG in conjunction with a conference sponsored by the Papua New Guinea Institute of Applied Social and Economic Research (IASER). He was able to visit friends for 2 days in 1995 while in Papua New Guinea working for the World Bank, and he returned for five weeks in 1998 after he had finished his job as a guide and lecturer for a tour of Papua New Guinea sponsored by the American Museum of Natural History.

The book chronicles how the people of Kragur village have attempted to respond to the changes that have occurred in Papua New Guinea since independence and leads the reader through twenty-three years of changes: (1) in religious belief and practice; (2) in how food is viewed, exchanged, and becomes a commodity as the country and the village enter the global economy; (3) in attitudes toward money and its role in village relationships as well as emerging business enterprise; (4) in villagers' understandings of business and the world economy and how they see themselves in the larger context of postcolonial Papua New Guinea as a developing nation in an era of economic globalization; (5) and in the way in which Kragur villagers integrate Catholicism with their traditional beliefs and practices to create a religious system that provides them with moral status and a Good Way that enables them to understand and respond to change.

Smith's experiences as an anthropologist are an integral part of this book. He is a participant as well as an observer, and he brings his reader into the field with him. He discusses the personal nature of the experience of anthropological fieldwork: finding a field site, the problems of learning the language, illness in a place where the sick anthropologist may be the only authority in Western medical practice, the joy of making friends with people of another culture. He describes